

Bartholdi

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 46

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254170>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

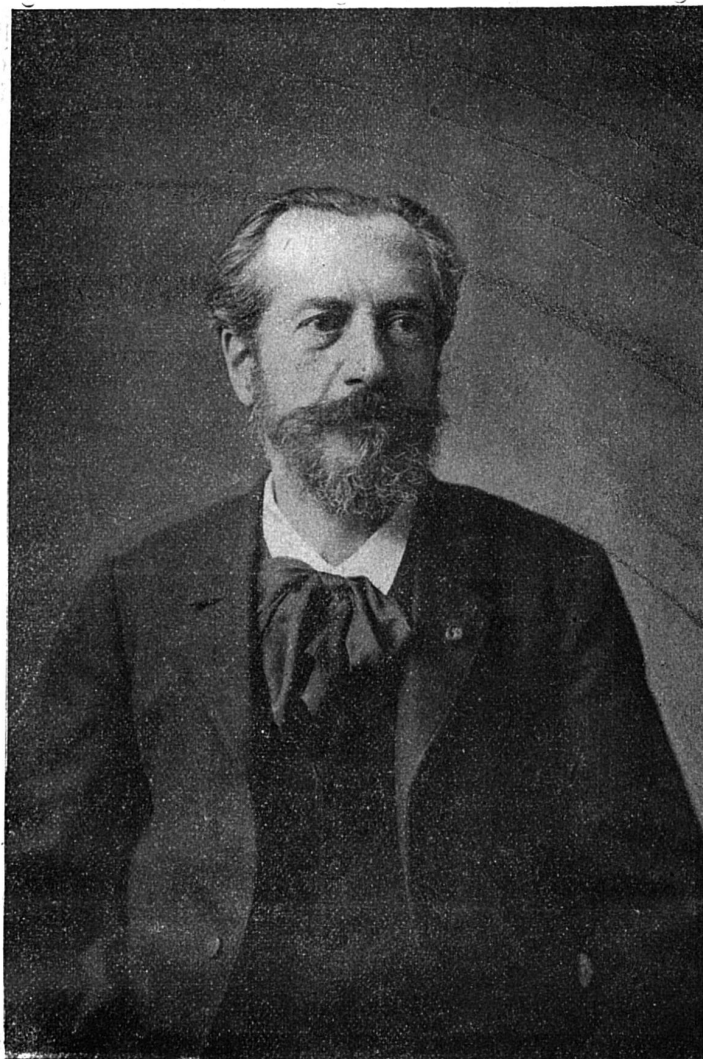
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BARTHOLDI

Le célèbre sculpteur Bartholdi, auteur de nombreux chefs-d'œuvre, vient de mourir, en son hôtel, à Paris, 82, rue d'Assas, à l'âge de soixante-douze ans.

Frédéric-Auguste Bartholdi était né à Colmar en 1832. Depuis 1864, il avait exposé à tous les Salons. Outre la *Liberté éclairant le monde*, statue qui se dresse à l'entrée du port de New-York, et qui mesure trente-quatre mètres de hauteur, on cite de lui le *Lion de Belfort*, le *Champollion* du Collège de France ; *La Fayette arrivant en Amérique* (statue élevée à New-York en 1867), la *Malédiction de l'Alsace*, et de nombreux bustes de célébrités contemporaines.

Seul, avec La Fayette, Bartholdi partageait un honneur qui ne fut décerné par les Américains qu'à ces deux Français depuis la fondation de la République des Etats-Unis.



Frédéric-Auguste BARTHOLDI

Le 27 octobre 1886, en vertu d'une décision du Conseil municipal de New-York, Bartholdi avait été nommé citoyen de cette ville, comme l'avait été un siècle plus tôt le général La Fayette.

La France avait su également reconnaître les éminents services de ce grand artiste. Bartholdi est mort commandeur de la Légion d'honneur.

*** PENSÉES ***

Tout rêve qui se réalise est un rêve qui meurt.
De VOGUÉ.

On peut braver la mort, mais non pas la douleur.
A. de MUSSET.

Ceux qui meurent jeunes n'ont pas à porter le deuil d'eux-mêmes.
M^{me} RECAMIER.

Rien n'assure mieux le repos du cœur que le travail de l'esprit. LEVIS.

Un cœur noble est content de ce qu'il trouve en lui.
BOILEAU.

Les projecteurs électriques

On sait le rôle de plus en plus prépondérant que les projecteurs électriques sont appelés à jouer dans la guerre moderne. Celle qui se déroule en ce moment aux confins de l'Extrême-Orient nous en fournit chaque jour, pour ainsi dire, une preuve nouvelle. Dans les combats navals surtout, il est de la dernière importance de suivre pendant la nuit les évolutions qui en sont nécessairement le prélude ; et c'est pourquoi, non seulement les navires de guerre ont été munis d'un ou de plusieurs projecteurs, mais encore on a pris l'habitude d'en pourvoir tous les points de la côte d'où la défense a intérêt à avoir constamment un œil ouvert sur l'ennemi.

Aussi, pour se garder, à Port-Arthur, des surprises nocturnes de la flotte japonaise, dont ils avaient, au début des hostilités, eu plus d'une fois à pâtir cruellement, les Russes ont-ils multiplié, dans la forteresse et en avant de ses abords, les appareils de projection. Et c'est, à n'en pas douter, grâce à ces vigilants « éclaireurs » maritimes, comme du reste aux excellentes mesures stratégiques qu'ils ont prises, que les Russes ont réussi à déjouer si

longtemps les audacieuses combinaisons des escadres nippones.

Puisque le sujet est à l'ordre du jour de l'actualité, nous croyons intéressant de donner ici quelques renseignements, sous une forme aussi peu technique que possible, sur les projecteurs en général et, en particulier, sur un des plus puissants appareils de ce genre, peut-être même le plus puissant, que vient de construire la maison Schuckert, de Nuremberg, la première en Allemagne pour le montage et l'équipement électrique des phares à grande portée.

Réduit à ses éléments essentiels, un projecteur se compose d'un appareil optique (lentilles et miroirs combinés), d'une lampe à arc, d'une enveloppe métallique contenant ces différents organes et d'un moteur électrique permettant de mouvoir le système avec facilité dans toutes les directions.

La figure qui accompagne notre description suffira à faire comprendre la disposition générale des projecteurs, en donnant en même temps une idée des dimensions remarquables du fameux phare militaire de Nuremberg. C'est, en effet, une vue d'ensemble du projecteur monstre